

### Écriture et usage de la lettre.

Il y a un passage du texte *Le séminaire sur « La lettre volée »* où Lacan énumère différents sens du mot lettre. Tous relèvent du langage courant :

"... la lettre...au sens de l'élément typographique, de l'épître ou de ce qui fait le lettré, on dira que ce qu'on dit est à entendre à la lettre, qu'il vous attend chez le vaguemestre *une lettre*, voire que vous avez *des lettres...*"<sup>1</sup>

À ces différents sens s'ajoute aussi l'usage du terme de lettre pour désigner les éléments qui sont agencés dans un travail de formalisation mathématique ou logique.

L'idée d'une relation entre les notions de lettre et d'écriture découle assez aisément de ces différents sens. Même si, à y regarder de près, cette relation ne s'explicité pas toujours facilement, il semble que les deux constatations suivantes la résument assez bien : la lettre s'écrit et l'écriture fait usage de lettre.

Qu'en est-il alors de la lettre au sens que Lacan donne à ce mot dans *L'instance de la lettre dans l'Inconscient ou la raison depuis Freud*, texte dans lequel "la lettre" désigne "le support concret que le discours emprunte au langage".<sup>2</sup>

Si "l'effet signifiant de la lettre", considérée en ce sens, consiste "dans la création de la signification", selon les "deux versants" que sont la métonymie et la métaphore, il devient plus difficile de se représenter la façon dont la lettre s'écrit. Mais il se peut que cette difficulté provienne de ce que nous nous référons trop facilement, à l'exemple d'écriture qui nous est en général le mieux connu, c'est-à-dire à ce que Lacan évoque aussi à l'aide des termes de scribouillage ou de griffonnage.

<sup>1</sup> Lacan, *Le séminaire sur «La lettre volée»*, *Écrits*, p. 24.

<sup>2</sup> *L'instance de la lettre dans l'Inconscient ou la raison depuis Freud*, *Écrits*, p. 495.

Pourtant, même dans le sens où "la lettre" désigne le support concret du discours, il ne paraît pas douteux qu'il y ait une relation entre "la lettre" et "l'écriture". C'est en tous cas ce que donne à penser la lecture de *l'Instance de la lettre dans l'Inconscient*. Il faut bien que les lettres qui s'agencent pour composer le rébus des rêves, aient pris place au lieu d'où nous parvient leur message, pour que ce soit à la façon d'un cryptogramme écrit dans une langue inconnue que Lacan nous engage à les déchiffrer. Et comment une lettre pourrait-elle se trouver en un lieu si elle n'y était écrite?

C'est aussi ce que Lacan nous indique dans la troisième leçon du séminaire *Encore*, intitulée, *Fonction de l'écrit*. Nous trouvons en effet dans le texte publié de cette leçon des formules où les termes de lettres et d'écriture paraissent presque interchangeables et qui impliquent assez nettement l'idée que la lettre s'écrit. Ainsi,

"... il y a un effet du discours qui s'appelle l'écriture." <sup>1</sup>

et quelques pages plus loin

"N'importe quel effet de discours a ceci de bon, c'est qu'il est fait de lettres."

D'autres passages de cette leçon confirment aussi l'idée que "l'écriture" dont il est question ici ne se rapporte qu'assez imparfaitement à l'exemple du traçage de signes alphabétiques sur un morceau de papier.

Lacan y rappelle, comme on vient de le voir, que, selon lui, "l'écriture" est un "effet du discours", c'est-à-dire un effet du lien qui s'établit entre "ceux qui parlent" par le fait qu'ils parlent. Mais d'après ce qu'il nous explique aussi, nous sommes bien loin d'en venir à l'idée que cet effet – "l'écriture" – puisse être le seul. Au contraire, nous sommes bien forcés d'admettre qu'il y a un autre effet du lien qu'établit le discours et qui est la soumission, "l'être à la botte", effet qui "tient à ceci que le signifiant commande. Le signifiant est d'abord impératif." <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Lacan, *Le séminaire, Livre XX, Encore*, p. 36.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 33.

Les dernières pages du texte de cette leçon nous indiquent nettement que l'importance accordée par Lacan à "l'écriture" comprise en ce sens tient, non pas à la prévalence qu'aurait cet effet sur les autres, mais au fait que la psychanalyse a affaire avec l'impossible, avec une forme d'impossibilité qui paraît ne pouvoir se formuler de façon plus précise que comme impossibilité d'écrire le rapport sexuel.

Dire que "l'écriture" se heurte à l'impossible s'il s'agit d'écrire le rapport sexuel, laisse supposer que par ailleurs elle est possible. En fait ce que Lacan avance concernant "l'écriture" va plus loin que cette simple constatation, puisqu'il nous donne à penser que "l'écriture", cet effet du lien qui se différencie du commandement, a pour condition ou pour origine cette impossibilité même :

"Tout ce qui est écrit part du fait qu'il sera à jamais impossible d'écrire comme tel le rapport sexuel. C'est de là qu'il y a un certain effet du discours qui s'appelle l'écriture." <sup>1</sup>

Quelle relation pouvons-nous penser que "l'écriture" conçue en ces termes entretient avec la notion de "lettre" prise au sens où celle-ci désigne "le support matériel que le discours concret emprunte au langage"?

C'est à la relecture de cette leçon intitulée *Fonction de l'écrit* que m'est apparue l'hypothèse dont je voudrais rendre compte ici et qui pourrait constituer un élément de réponse à cette dernière question.

Voyons comment cela se présente. Le lecteur se souvient certainement de ce qu'au début de cette leçon, Lacan rappelle avoir "avancé l'usage d'un certain nombre de lettres" pour expliquer les fonctions du discours psychanalytique.

Il entame ensuite l'énumération de ces lettres :

"D'abord le a, que j'appelle objet mais qui n'est quand même qu'une lettre. Puis le A, que je fais fonctionner dans ce qui de la proposition n'a pris que formule écrite et qu'a produit la logico-mathématique. J'en désigne d'abord ce qui est un lieu, une place. J'ai dit - *le lieu de l'Autre*." <sup>2</sup>

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 30.

Là dessus, l'énumération est interrompue par quelques phrases de commentaire qui traitent de la relation de la lettre A et du sigle  $S(\bar{A})$ . Et enfin, l'énumération reprend, avec l'indication du quatrième terme,  $\Phi$ .

Arrêtons-nous un instant à ce paragraphe de commentaire. Lacan y indique tout d'abord qu'il use de la lettre A pour désigner "un lieu, une place", "le lieu de l'Autre". Puis il compare ce qu'il avance de la lettre A, avec la façon dont s'écrit la fonction place dans la *Théorie des ensembles* de Bourbaki, il en déduit ceci :

"Je n'ai donc pas fait un usage strict de la lettre quand j'ai dit que le lieu de l'Autre se symbolisait par la lettre A. Par contre je l'ai marqué en le redoublant de ce S qui ici veut dire signifiant, signifiant du A en tant qu'il est barré." <sup>1</sup>

Ainsi, c'est le fait que la symbolisation du lieu de l'Autre par la lettre A procède d'un usage de la lettre qui n'est pas strict, qui est marqué par l'inscription du S. Le redoublement remplit la fonction de prendre en compte, en un second temps, le fait qu'en un premier temps la symbolisation n'a pas fait un usage strict de la lettre. Il ne s'agit donc pas de revenir sur ce fait, ni de le corriger, seulement de le marquer.

Mais n'est-ce pas dire aussi que "l'écriture" au sens d'effet du discours, s'effectue au lieu où se produit ce redoublement, cette tension entre A et  $S(\bar{A})$ . Ne faut-il pas aussi en déduire que ce qui s'écrit, s'écrit dans l'intervalle qui joint le temps d'une symbolisation, qui ne procède pas d'un usage strict de la lettre à celui de l'inscription d'un trait qui prend en compte que cet usage sans rigueur a été fait. Tel est l'hypothèse dont je voudrais rendre compte ici. Tentons maintenant de l'explicitier.

Toujours dans cette même leçon du séminaire *Encore*, nous trouvons la phrase suivante qui nous permet de situer "l'écrit" par rapport à l'algorithme de Saussure :

"La barre, c'est précisément le point où dans tout usage du langage, il y a occasion à ce que se produise l'écrit." <sup>2</sup>

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 30, 31.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 35.

Deux lignes plus bas, Lacan ajoute :

"S'il n'y avait cette barre, au-dessus de laquelle il y a du signifiant qui passe, vous ne pourriez voir que du signifiant s'injecte dans le signifié."

*Lituraterre*, texte qui précède d'un an le séminaire XX, nous indique également que "l'écriture" se produit en cette région intermédiaire entre signifiant et signifié. La description y est plus détaillée, et apporte un éclairage plus précis sur la façon dont "l'écrit se produit". Comme dans le passage suivant :

"Ce qui de la jouissance s'évoque à ce que se rompe un semblant, voilà ce qui dans le réel se présente comme ravinement. C'est du même effet que l'écriture est dans le réel le ravinement du signifié, ce qui a plu du semblant en tant qu'il fait le signifiant. Elle ne décalque pas celui-ci, mais ses effets de langue, ce qui s'en forge par qui la parle. Elle n'y remonte qu'à y prendre nom, comme il arrive à ces effets parmi les choses que dénomme la batterie signifiante pour les avoir dénombrées." <sup>1</sup>

Or dans *Lituraterre*, tout comme dans la leçon du séminaire XX intitulée *Fonction de l'écrit*, Lacan cite son propre texte, *l'Instance de la lettre dans l'Inconscient*, qui remonte à 1957. Et il y revient en ce début des années 70, non pas de façon anecdotique, mais pour rappeler que s'y trouve la démonstration de ce que

"...rien ne se supporte des effets de l'inconscient sinon grâce à cette barre." <sup>2</sup>

Et pour s'interroger :

"Serait-ce lettre morte que j'aie mis au titre d'un de ces morceaux que j'ai dit *Écrits*,..., de la lettre *l'instance*, comme raison de l'inconscient ?" <sup>3</sup>

Si, prenant au sérieux cette valeur de référence, nous revenons au texte *l'Instance de la lettre*, nous y voyons tout d'abord que "la lettre" y est également située entre signifiant et signifié,

<sup>1</sup> *Lituraterre*, *Ornicar* n° 41, p. 11.

<sup>2</sup> Lacan, *Le séminaire*, Livre XX, *Encore*, p. 35.

<sup>3</sup> *Lituraterre*, p. 7.

dans "le champ effectif constitué - entre ces deux termes - pour que le sens y prenne place".

En fait cette région intermédiaire où le "signifiant entre dans le signifié" et qui se déploie au lieu que désigne la barre dans l'algorithme de Saussure est amplement décrite dans ce texte. Et notamment dans le passage suivant qui commente le schéma (non pas l'algorithme) de Saussure :

"La notion d'un glissement incessant du signifié sous le signifiant s'impose donc, - que F. de Saussure illustre d'une image qui ressemble aux sinuosités des Eaux supérieures et inférieures dans les miniatures de la Genèse. Double flux où le repère semble mince des fines raies de pluie qu'y dessinent les pointillés verticaux censés y limiter des segments de correspondance.

Toute l'expérience va là contre, qui m'a fait parler à un moment donné de mon séminaire sur les psychoses, des "points de capitons" requis par ce schéma pour rendre compte de la dominance de la lettre dans la transformation dramatique que le dialogue peut opérer dans le sujet." <sup>1</sup>

Les deux termes de l'algorithme sont donc figurés ici par des flux superposés et parallèles. Le flux du signifié est mû par un mouvement de glissement incessant "sous le signifiant". Et la question se pose de la prise en compte, dans un tel schéma, du repérage d'un flux par rapport à l'autre, d'une façon qui intègre dans la figure le fait que le signifiant s'injecte dans le signifié.

Dans le schéma de Saussure se sont les lignes de pointillés - "les fines raies de pluie" - joignant tel point du flux signifiant à tel point du signifié, qui tiennent lieu de repère. Or ces lignes de pointillés semblent mettre en correspondance les points extrêmes qu'ils joignent dans le signifiant d'une part dans le signifié de l'autre.

"Toute l'expérience va là contre", poursuit Lacan. Mais contre quoi ? Contre l'idée qu'une telle mise en correspondance puisse expliquer l'accrochage, ou la saisie, du signifié par le signifiant ? Certainement, et tout le début de son texte vient à l'appui de cette idée. Mais la référence au "point de capiton" que comporte la suite de la phrase nous conduit également à penser que "toute l'expérience va (également) contre" l'idée d'un glissement incessant du signifié sous le signifiant. Ce "point de capiton" n'est-il

---

<sup>1</sup> *Écrits*, p. 502-503.

pas défini par Lacan comme cela "par quoi le signifiant arrête le glissement autrement indéfini de la signification". <sup>1</sup>

Mais si la portée explicative des "fines raies de pluie" ne réside pas dans l'idée d'une correspondance entre signifiant et signifié, leur évocation dans cette description du schéma de Saussure semble préfigurer les images de ruissellement, de ravinement et de précipitation auxquelles Lacan donne place largement dans *Litturaterre*. Et c'est précisément au lieu où ruissellerait l'eau du "semblant qui fait le signifiant", que Lacan nous invite à concevoir le lieu où l'écriture est dans le réel "le ravinement du signifié."

L'image de la pluie qui, tombant d'un signifiant qui commanderait à la nature, ravine le sol du signifié où elle s'écoule, nous conduit donc au point où Lacan situe "l'écriture" par rapport aux termes mis en relation par le schéma de Saussure.

Nous voyons dès lors que cette "écriture" se produit au lieu même où se produit aussi la "transformation dramatique que le dialogue peut opérer dans le sujet". Mais cette "transformation" n'est elle-même qu'une façon parmi une multitude d'autres d'évoquer comment "le signifiant ne peut opérer qu'à être présent dans le sujet", c'est-à-dire comment il "est passé à l'étage du signifié". <sup>2</sup>

Ce qui tombe du signifiant en tant que ce signifiant n'est que semblant et qu'il vient à se rompre, produit le ravinement du signifié. De la même façon, ce qui, dans l'objet demandé déçoit la jouissance attendue, creuse dans le signifié le vide d'un objet manquant.

Si "l'écriture" est bien ce ravinement, elle s'ébauche dans le mouvement où le désir qui insiste dans toute demande finit par faire le tour de ce vide, qui est aussi le tour de cet objet manquant. Tout comme les spires qui enlacent l'âme du tore finissent par accomplir aussi le tour du trou central. Le cercle qui se boucle ainsi parcourt la suite des écarts produits à chaque tour de la spire, entre un point d'émergence et un point de rupture de semblant. Ce cercle ne peut être compté au nombre de ceux que comporte la spire, mais ce qu'il enserme ne peut non plus demeurer inaperçu dans une

---

<sup>1</sup> *Écrits*, p. 805.

<sup>2</sup> *Écrits*, p. 504.

opération de dénombrement. Il faut encore que ce dénombrement ait lieu, pour que ce tour en plus reçoive la marque qui "l'égale à sa signification". Cette marque - " un trait qui se trace de son cercle " - constitue alors l'élément le plus simple de ce qui s'écrit.

S'il en est bien ainsi, on en déduira que, sur le graphe, l'écrit se produit parmi l'ensemble des interactions qui rendent compte de ce que le désir se constitue en tant que désir de l'Autre, c'est-à-dire à l'étage supérieur de ce graphe, entre les sommets marqués A et S(A).

Cette observation devrait nous permettre également de nous faire une idée de la façon dont "l'écrit" se produit, en tant qu'effet du lien distinct de l'effet de commandement. Mais ceci dépasse nettement le cadre de l'hypothèse dont je voulais rendre compte ici.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Novembre 1995.